

A l'aise avec le look de son emploi

D'un secteur d'activité à l'autre, d'une décennie à la suivante, les codes vestimentaires varient. La crédibilité professionnelle tient aussi à une tenue adaptée.

Avoir le look de l'emploi? « Facile », pensent beaucoup. Ceux et celles-là, chaque matin depuis vingt-cinq ans, sautent dans un bon vieux costume-cravate ou un tailleur passe-partout, inconscients du regard parfois critique de leurs jeunes collaborateurs. Les temps ont changé : dans le monde du travail, les codes varient d'un secteur à l'autre, d'un pays à l'autre, selon une grammaire fort subtile.

« Très compliqué, le look », se dit au contraire ce débutant recruté dans une agence de publicité et inquiet des derniers critères de la branchitude.

« Il suffit d'être soi-même », assure cette diplômée en marketing. Pas si simple : avec son piercing dans la langue, elle n'a toujours pas réalisé que, pendant les entretiens d'embauche, le recruteur fasciné par l'anneau d'argent ne l'écoute pas, et la trouve trop étrange pour être en confiance. L'ANPE ne s'y trompe pas, qui multiplie les stages de relooking pour les demandeurs d'emploi. A l'époque de la dictature de l'apparence, un retour sur le look opportun s'impose.

1 Maîtriser le code élémentaire

Tout d'abord, il ne faut pas négliger les grands principes, censés être connus de tous dans le monde du travail, et ce, quel que soit le secteur d'activité. Ce serait trop bête d'être jugé,



Christophe Lebedinsky pour Challenges

voire refoulé, pour avoir arboré des chaussettes blanches dans des mocassins de ville, ou présenté des ongles noirs. Ainsi, personne n'avait dit à ce jeune, qui pour postuler avait mis « son plus beau jogging », qu'on ne va pas travailler en survêtement.

De même, prévient Aude Roy, la papesse du coaching image, auteur d'un ouvrage de conseil

pour adopter un look « qui vous ressemble » : « Les signes d'une trop grande séduction n'ont pas leur place dans l'entreprise. » Ainsi, cette juriste d'un bureau d'études peuplé d'ingénieurs classiques était arrivée en mini-jupe sur de superbes et interminables jambes. « C'était très beau, mais elle était décalée, les filles lui en voulaient, les hommes ne

“ Quand j'allais négocier de gros budgets, mes tenues achetées chez de jeunes créateurs me faisaient passer pour une rigolote. Une coach image m'a appris à les marier avec des habits plus épurés afin d'évoquer ma créativité, et aussi ma rigueur. ”

Andrea Lloyd, 36 ans, présidente d'Id-al, agence de conseil en sémantique.

parlaient que de ça. Elle avait l'air d'ignorer le contexte et, au bout du compte, ça s'est retourné contre elle », note un des ingénieurs.

Ceux qui ne sont pas doués pour repérer les codes élémentaires peuvent demander à des proches. « Je m'étonne que personne n'ait prévenu ces jeunes qu'on ne vient pas poser sa candidature chez nous avec

Article paru dans Challenges n°30 - 6 Avril 06

des tatouages apparents ou un jean usagé », s'étonne ce responsable d'une banque dans le nord de la France.

2 Être conscient de l'effet de son look

Prendre conscience que son apparence est un message parfois inconscient, voilà la première étape indispensable pour l'adapter à ses objectifs, remarque Aude Roy. Elle cite l'exemple de ce cadre dirigeant figé au temps de son ascension. Il avait gardé la panoplie des années 70 : blazer croisé, chaussettes de golf, pantalon de flanelle, mocassins à pompon. Pourquoi pas ? « *Le problème, c'est qu'il se croyait à la pointe. Il n'avait pas du tout conscience de renvoyer l'image d'une personne tournée vers le passé plus que vers le futur* », déplore-t-elle. De même, ce cadre entouré de jeunes croyait « rester dans le coup » en masquant sa calvitie avec un pont de cheveux collés avec du gel. L'effet produit était l'inverse de celui recherché.

Pour savoir comment on est perçu, on peut se regarder dans une glace avec un œil neuf, ou tout simplement demander l'avis de proches bienveillants.

3 Se couler dans le moule ambiant

Chaque profession a ses propres codes d'apparence, qui renvoient plus ou moins à son activité. « *Dans la publicité, on est créatif, dans la banque, on est discret, dans le luxe, on porte du haut de gamme, un graphiste peut se permettre un look bariolé et un développeur informaticien habillé en sportswear ne choquera pas* », explique Marie Chaudagne, coach en image.

« *Dans le doute, et pour être sûr de ne pas se tromper, il faut bien observer autour de soi, et se couler dans le moule*, conseille le coach Pierre Blanc-Sahnoun. *A minima, c'est une bonne tactique de survie,*

même si cela ne permet pas beaucoup d'exprimer sa personnalité. » Il se souvient de cette société de communication où tout le monde portait chemises Lacoste et vestes pour faire comme le patron.

4 Respecter le code sans se renier

Mais on peut faire mieux que de se déguiser en clone de sa hiérarchie : ne pas se brider, exprimer ce que l'on est, tout en respectant les codes de son environnement.

Jeune coach image, Stéphanie Davy conseille notamment des jeunes diplômés en commerce. Le jour où elle a demandé à des jeunes filles de venir « *habillées comme pour un entretien d'embauche* », elle les a vues arriver boudinées dans des tailleurs qu'elles n'avaient pas l'habitude de porter, et bottillant dans des souliers à talons. « *Elles étaient littéralement déguisées, et cela se voyait.* » « *Respectez les codes, mais soyez vous-mêmes* », leur a-t-elle dit, leur suggérant plutôt des tailleurs-pantalons sombres en Lycra, avec des souliers plats.

Au cadre dirigeant qui restait fixé dans son look des années 70, Aude Roy a fait adopter une tenue plus moderne mais toujours fidèle à sa personnalité : une veste en tweed léger, des chaussures et une cravate à la mode de 2006. La coach en image cite l'exemple d'une femme qui, devenue manager, s'était forgé une carapace : cheveux blond platine, et tailleurs sombres ultra-stricts. « *Mais ce n'était pas du tout une femme dure. Je lui ai conseillé d'adopter un look beaucoup plus doux, avec des couleurs qui lui correspondaient davantage. En osant enfin être elle-même, elle s'est sentie mieux, et les effets s'en sont vite fait ressentir dans ses rapports avec son équipe.* » L'authenticité dans le look, c'est donc également très important. **Jacqueline de Linares**

Article paru dans Challenges n°30 - 6 Avril 06